

Le self-maire-man

David Peyral, maire (sans étiquette) de Pleaux (Cantal)

SA BIO

2020

Elu maire de Pleaux.

2015

Dirige les entreprises Liure développement (pilotage et conseil en ingénierie) et L au carré.

2010

Consultant formateur à Human Booster, école du numérique (Clermont-Ferrand).

2005

Responsable formation entreprise à la CCI du Cantal.

2002

Responsable pédagogique des formations à l'Institut des forces de vente et créateurs d'entreprises.

1999

Maitrise de marketing et de développement commercial et DESS développement commercial des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

1975

Naissance à Pleaux.

RENDEZ-VOUS

Juillet 2025

Inauguration du tiers-lieu de Saint-Joseph en juillet 2025. Cet ancien monastère en centre-ville, racheté pour 1 euro symbolique, abritera des espaces pour les associations, des espaces de travail partagés et le fablab de la start-up The Spring Institute.

Pas facile à joindre, David Peyral. Maire depuis 2020, l'entrepreneur jongle entre son mandat et ses activités de conseil, de formation et de création de logiciels. Une double activité qui rend l'agenda du patron de Pleaux bien chargé.

Petite cité rurale de caractère, sa commune de naissance affiche, comme tous les bourgs du Cantal, une perte démographique quasi structurelle. Mais l'édile a décidé d'y remédier et n'est pas peu fier de brandir, à peine la conversation entamée, les tout récents chiffres de l'Insee: la commune est passée de 1 459 habitants en 2021 à 1 493 aujourd'hui. 34 âmes en plus, il n'y a sans doute pas de quoi crier victoire, mais le maire insiste. Il ne s'agit pas de n'importe quels nouveaux venus, puisque l'on compte parmi eux des commerçants et deux créateurs de start-up. Dont une jeune chercheuse française, polytechnicienne, qui collabore avec la Nasa... pour faire pousser des arbres sur la Lune!

Service après-vente. «Si on est passé deux fois au 20 heures de TF1, ce n'est pas seulement parce qu'on a été fibré mais aussi parce qu'on a su attirer des structures originales», souligne l'édile qui a fait de l'attractivité économique son cheval de bataille. Il faut dire que la cité médiévale, perchée à 600 mètres d'altitude et à l'écart des grands axes – Clermont-Ferrand, la plus grande ville du coin, est à deux

heures de route –, se doit de marquer les esprits. Alors David Peyral se démultiplie pour aider les nouveaux arrivants, en mettant notamment à leur disposition locaux et matériels. «J'assure le service après-vente de nos actions», explique-t-il, dans la droite ligne de sa campagne de 2020 axée sur la promesse de dynamiser le bourg. A l'époque les représentants de chacune des deux listes constituées ne partageaient pas vraiment sa vision. Quelques-uns sont tout de même attirés par le discours et se rapprochent de lui. C'est ainsi qu'une troisième liste s'est formée. «Et puis comme c'était David qui avait porté le projet, c'était normal qu'il le défende», rappelle Marc Sepchat, son troisième adjoint. Le retraité, qui a lui-même réalisé deux mandats (2001-2008 et 2014-2020) à la tête de Pleaux, s'est mué en fidèle soutien du nouveau maire. «Il a le dynamisme d'un chef d'entreprise. Nous sommes totalement en phase sur le souhait d'impulser de nouvelles activités sur le territoire.» Et la greffe semble prendre. En cinq ans, le bourg compte douze créations ou reprises de commerce. Le collège menacé de fermeture a été sauvé et un quatrième poste d'instituteur a été obtenu pour l'école primaire. Que ce soit dans sa vie professionnelle ou dans son mandat, David Peyral se fait surtout le chantre des TPE. «Toutes mes activités visent à l'autonomie des dirigeants de très petites entreprises qui sont largement sous-es-

timées, voire dénigrées», déplore-t-il. Fils d'artisans – son père était électricien et sa mère tenait un commerce – l'édile porte un regard acerbe sur la complexité à gérer aujourd'hui une entreprise. «Il ne faut plus seulement être bon dans son métier mais bon en gestion, en compta, en communication, en site internet et administration. Il faut connaître 7 000 textes de loi!», précise l'entrepreneur qui veut que «les dirigeants soient libres». Et le souhaite aussi pour lui...


A son propre compte. De fait, fort de ses 22 ans passés dans la formation et le conseil à destination des chefs d'entreprise, il a en effet toujours évolué à son propre compte. Un temps parti sous les ciels clermontois et lyonnais, il est revenu dans son village natal à la faveur de la quarantaine. Et mène désormais le combat pour son bourg comme un patron pour son entreprise. En mars 2024, profitant d'un atelier sur la simplification des entreprises au Sénat, il n'a d'ailleurs pas manqué de défendre les besoins des TPE en la matière. Sa peur? Que le tissu de petites entreprises s'étiolle jusqu'à disparaître. «Ce qui serait dramatique, notamment en zone rurale.» Cette complexité, il s'y est aussi confronté en revêtant l'écharpe tricolore. «Dans le monde de l'entreprise, vous prenez une décision vous la mettez en œuvre. En politique, la réalisation peut prendre plusieurs années.» Cette découverte lui a fait exprimer un sentiment de

découragement dans la presse locale qui fût interprété à tort, précise-t-il, comme une envie de quitter son mandat.

Néos contre anciens. Reste qu'il hésite encore à poursuivre pour un second, assumant de raisonner comme un chef d'entreprise. C'est d'ailleurs ce que lui reproche sa seule opposante au sein du conseil municipal. Secrétaire médicale sur la commune de longue date et ancienne adjointe sur le précédent mandat, Monique Viossange critique cependant davantage la posture que les actions de l'édile. «Le maire, personne ne le voit, à part sur le magazine municipal. En conseil, on a l'impression d'assister à une grande messe où tout le monde est d'accord, il n'y a pas vraiment de place pour la discussion», regrette celle qui aimerait que le premier magistrat «ne privilégie pas seulement les gens qui s'installent dans la commune par rapport aux anciens et qu'il parle un peu moins en chiffres».

L'élue a été la seule à ne pas voter le budget du camping municipal qui prévoyait l'augmentation du prix des nuitées lors d'événements dans le Pays de Salers. Un manque de solidarité pour les usagers selon elle, là où David Peyral voit une rentrée financière supplémentaire. «Le camping a rapporté 114 000 euros de recettes en 2024 contre 40 000 en 2020», avance-t-il, s'enorgueillissant même d'avoir optimisé le budget communal en rationalisant les dépenses de fonctionnement de la mairie et en courant après de multiples appels à projet avec de généreuses subventions à la clé. Une entreprise de longue haleine, forcément chronophage, mais que le patron de Pleaux défend avec force.

Julie Krassovsky



Fils d'artisans,
David Peyral n'est pas
loin de gérer sa mairie
comme ces très petites
entreprises dont
il se fait le porte-voix.